

Ununseptium, l'avant-dernier, né en l'an 2010

Olivier Dessibourg



A l'occasion de l'Année internationale de la chimie 2011, «Le Temps» présente chaque jour, avec l'aide du chimiste Didier Perret de l'Université de Genève, l'un des éléments du tableau de Mendeleïev.

Avec son nom provisoire, l'Ununseptium (du latin, pour «117») n'occupe pas la dernière case du tableau périodique de Mendeleïev; elle l'est par l'Ununoctium (118). Pourquoi l'avoir choisi pour clore cette série d'articles? C'est le dernier élément à avoir été découvert. C'était en avril 2010, deux équipes, américaine et russe, observent six atomes de Uus en bombardant une cible de berkélium avec des noyaux de calcium. C'est que, dans ce beau tableau, tous les derniers éléments sont artificiels, radioactifs, et n'ont aucune application pratique. Si ce n'est de permettre à leurs découvreurs, parfois multiples, de s'écharper pour en obtenir la paternité et pouvoir les baptiser. A ce jour, le Copernicium (112, anciennement Ununbium) est le dernier à avoir reçu son nom définitif, le 19 février 2010, avec l'aval de l'Union internationale de chimie pure et appliquée. En juin 2011, l'Ununquadium (114), trouvé en 1998, et l'Ununexium (116), en 1999, ont été formellement ajoutés au tableau; un nom pourra leur être proposé. L'Ununtrium (113) et l'Ununpentium (115) par contre, vus en 2004, doivent encore voir leur existence confirmée. Pour certains, l'Ununpentium serait le combustible des ovnis. Détail gênant: son temps de demi-vie ultracourt (moins d'une minute) empêcherait les petits hommes verts d'aller bien loin... Quant à l'Ununoctium, sa première annonce, en 1999, était fallacieuse, avant qu'un atome puis deux soient détectés en 2002, puis en 2005.

Et après? «On peut s'attendre à de nouvelles découvertes, au prix d'accélérateurs toujours plus puissants et coûteux, puisque rien ne limite les atomes super-lourds», dit Didier Perret, chimiste à l'Université de Genève.